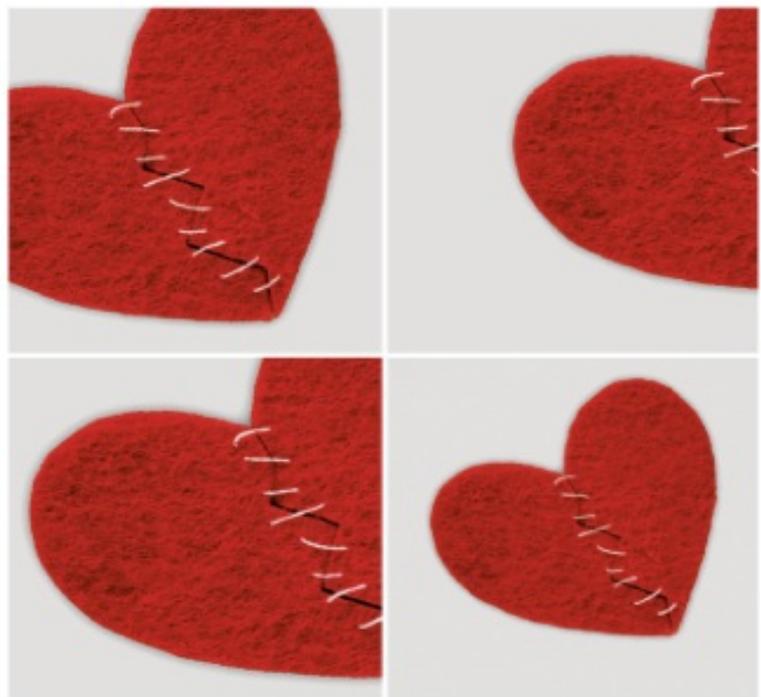


Rosite Boucaud
Jacques Poujol

Le divorce

Dépasser la blessure, construire l'avenir



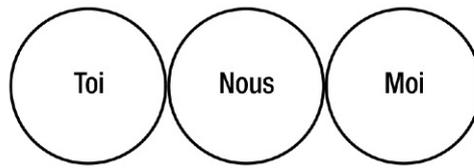
Contenu

1. [Titre](#)
2. [Copyright](#)
3. [Remerciements](#)
4. [Sommaire](#)
5. [Introduction](#)
6. [Le divorce, une blessure](#)
7. [I. Comprendre son temps](#)
8. [II. Les étapes annonciatrices du divorce](#)
9. [III. Gérer la perte de son couple](#)
0. [IV. La blessure de l'estime de soi](#)
1. [V. Les silences de Dieu face à la personne qui traverse un divorce](#)
2. [Se reconstruire après un divorce – I. Le deuil, un passage obligé](#)
3. [II. Le processus de travail de deuil](#)
4. [III. Choisir de vivre : s'adapter, apprendre et survivre](#)
5. [Parents et enfants après la rupture – I. Parler du divorce à l'enfant](#)
6. [II. Les risques psychologiques pour l'enfant](#)
7. [III. Les parents responsables](#)
8. [La position des différentes Églises sur le](#)

divorce et le remariage

3. I. La position de l'Église catholique
2. II. La position de l'Église orthodoxe
1. III. La position des Églises de la Fédération protestante de France
2. IV. La position des Églises protestantes évangéliques (non-membres de la Fédération protestante de France)
3. Pour vous aider à avancer – I. Le rôle particulier des responsables d'Église
4. II. L'entourage
5. III. La construction adulte d'une décision personnelle
5. IV. Où trouver de l'aide ?
7. Conclusion
3. Annexe I. La colère dans la Bible
3. Annexe II. L'accompagnement au travail de deuil
2. Bibliographie
1. Notes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Lorsque le « nous » conjugal abolit le « je » et le « tu », l'être humain étouffe, dans ce que le sociologue Sennett appelle « les tyrannies de l'intimité⁸ ». Trouver la bonne distance dans le couple est difficile. Cela nécessite une certaine maturité. L'idéal, c'est lorsque chacun conserve son espace autonome propre et peut avoir des échanges dans un espace qui représente la distance entre les deux conjoints, ce qui leur permet de former un « nous ».

Le couple est reconnu comme une entité distincte des individus qui le composent. Entité parce qu'il a son propre fonctionnement, ses propres étapes et son propre objectif. Il se construit d'après un ensemble de facteurs humains conscients et inconscients. Il passe par différentes étapes, connaît des crises, se réorganise et poursuit son objectif. Dans ce cheminement, la question du divorce reste présente.

Les causes du divorce

Une nouvelle société, un nouveau couple et de nouvelles possibilités d'épanouissement représentent aussi de nouvelles difficultés pour le couple. Avec ces mutations, les attentes de chaque conjoint augmentent et par conséquent les occasions de frustrations sont nombreuses. Tout ce que nous ne pouvons plus attendre de notre milieu familial d'origine, de notre milieu professionnel, amical, religieux, tout ce que la société ne peut plus apporter est souvent réclamé au couple : identité, sécurité, tendresse, sécurité matérielle, satisfactions sexuelles, intellectuelles, etc. Le couple se trouve confronté à une difficulté majeure. Il doit combler toutes les attentes, proscrire toutes les frustrations, permettre une continuelle fusion.

La relation fusionnelle est naturelle et primordiale au début de la vie du couple. Elle se caractérise par l'idéalisation de l'autre qui est paré de toutes les qualités. Stendhal appelle ce phénomène la cristallisation amoureuse⁹. Chacun croit que le partenaire va lui donner tout ce qu'il attend de l'amour.

À l'origine de la fusion, se trouve le désir inconscient de revivre la fusion primaire mère/enfant. Se lier ou s'attacher à quelqu'un, c'est vouloir retrouver cette unité. Personne ne tombe amoureux s'il est satisfait de son état, nous aspirons tous à retrouver ce paradis perdu. Nous voulons être aimés comme nous l'avons été (ou comme nous aurions voulu l'être) lors de la toute première fusion avec notre mère, en symbiose parfaite.

Mais de même que le nourrisson pour grandir a besoin d'expérimenter la frustration, les conjoints doivent y faire face aussi. Elle permet au couple de mûrir, d'expérimenter l'amour dit aimant¹⁰. Dans le cas contraire, si la relation se cristallise dans une fusion, il y a pathologie. C'est une non-reconnaissance de l'autre dans son altérité, une-non possibilité d'épanouissement. Cette fixation est souvent à l'origine de violence dans la relation conjugale. Dans cette pathologie fusionnelle, le couple devient un substitut à cette relation perdue qui annihile tout manque. Certes le couple est bien l'union de deux êtres, mais l'union n'est pas une permanente fusion. De cette situation se dégagent deux causes principales de divorce. Tout d'abord lorsque les personnes n'ont pas su ou pu sortir de cette vie fusionnelle, ensuite lorsqu'elles ne peuvent plus accepter d'être considérées par l'autre comme un objet et non comme un Sujet désirant parce qu'elles sont sorties de ce type de relation, après un cheminement personnel quelquefois douloureux.

Dans notre travail d'accompagnement, nous avons constaté que quels que soient les conflits du couple, nous retrouvons ces deux principales causes de divorce. Voici quelques exemples de situations ayant conduit à un divorce :

- l'un des conjoints a été victime de violence physique durant son enfance et se retrouve à nouveau avec un conjoint violent ;
- l'un des conjoints, alcoolique, n'est pas en mesure d'être ce vis-à-vis responsable ;
- l'un des partenaires a été victime d'abus sexuels. Il recherche une relation essentiellement affective allant jusqu'à l'exclusion de toute vie sexuelle ;

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour ceux qui ont connu cet épanouissement amoureux, la déchirure du divorce sera d'autant plus importante. Aujourd'hui, une rapide séance au tribunal suffit pour que des années de vie commune, de souvenirs, de joies et de peines, soient effacées d'un coup de maillet. Seulement ce n'est pas si simple. Si les conjoints arrivent à s'entendre sur les modalités de la garde des enfants et de la pension alimentaire il est une autre réalité, une autre rupture moins technique, plus longue, plus douloureuse, la séparation affective. Cet autre aspect du divorce est souvent socialement sous-estimé, puisqu'il devient légitime de divorcer quand « on ne s'aime plus ».

Toute séparation affective provoque de la souffrance. D'un point de vue psychique, il se produit comme un effet de poupées russes dans les expériences de séparation, les unes se superposant aux autres. La toute première, la séparation d'avec la mère, détermine l'intensité de celles qui suivront. Chaque séparation ravive cette première blessure. De plus, se séparer de l'autre, c'est se séparer de soi tel que l'on s'est construit avec l'autre. C'est perdre une partie de soi.

Nombreux sont ceux qui estiment que la souffrance d'un divorce est plus forte que celle d'un décès, parce qu'il n'y a pas ici de funérailles, ni de compréhension, ni de sympathie. Nous pouvons dire que si le décès du conjoint ouvre une plaie profonde mais propre, le divorce, lui, crée un abcès. Chacun des ex-conjoints se sent :

- rejeté, démuné, coupable, abandonné, trahi ;
- sans repère identitaire, sans lien d'appartenance ;
- sans « amour », sans étayage, seul face à ses angoisses.

Le divorce provoque une véritable souffrance émotionnelle et malgré celle-ci, il faut faire face au quotidien, s'acquitter des tâches domestiques, payer les factures, mener à bien son travail, faire bonne figure devant les enfants et rester en relation sociale...

IV. La blessure de l'estime de soi

L'estime de soi blessée

Le divorce touche à ce qu'il y a de plus intime en nous. Il est alors normal que cette souffrance trouve un écho dans l'estime de soi et dans l'image que nous avons de nous-mêmes.

L'estime de soi est l'une des dimensions les plus fondamentales de la personnalité. C'est une construction qui prend racine dans l'enfance. Ce regard que l'on porte sur soi est vital et essentiel à l'équilibre psychologique et spirituel ; il constitue, en fait, la colonne vertébrale de la personnalité de tout individu. Ce n'est pas seulement une évaluation personnelle, c'est aussi une anticipation du regard d'autrui. La critique ou l'approbation nous touche. L'estime de soi oriente de manière instinctive la vision que nous avons de nous-mêmes. C'est cette petite voix intérieure qui nous dit que nous sommes dignes d'amour et de respect. Une estime de soi suffisamment construite permet de résister à la frustration et de se reconstruire après un échec. Lorsqu'elle est positive, elle permet de se sentir bien « dans sa peau », d'avoir suffisamment confiance en soi pour affronter les difficultés de l'existence et agir efficacement. Quand il arrive qu'elle soit plus ou moins négative, la vie perd de son sens, c'est la porte ouverte à beaucoup de dysfonctionnements.

La séparation réveille les blessures oubliées ou celles qui semblaient soignées. Il est évident que la souffrance et ce que l'autre dit de nous, peuvent influencer cette vision. Il est nécessaire pour la personne qui divorce de ne pas se regarder uniquement à la lumière de cet événement douloureux.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

II. Le processus de travail de deuil¹⁷

Le déni : « Je ne peux pas y croire »

Le déni, ou refus, est la première étape du travail de deuil. Il pourrait se résumer à : « Ce n'est pas possible que cela nous arrive. Nous avons vécu trop de choses ensemble... » Face à une réalité trop dure à supporter, la réaction instinctive est de nier : « Cela ne peut être vrai. Ça ne peut pas m'être arrivé à moi. C'est sûr, je rêve. Bientôt je me réveillerai et je verrai que tout cela n'était qu'un cauchemar » ; « Ce n'est pas possible que mon couple soit arrivé à cet échec où le divorce apparaît comme la seule solution » ; « Ce n'est pas possible, elle ne peut pas m'avoir quitté pour toujours » ; « Il m'aime encore, il aime les enfants, il reviendra. »

Une autre réaction fréquente consiste à admettre intellectuellement l'événement, mais non émotionnellement. Refuser de voir la réalité est un mécanisme de défense contre la blessure qui s'assimile à la « pensée magique » du petit enfant qui croit faire disparaître le gros chien qui l'effraye en se cachant les yeux. Tout stress provoque, nous le savons, une régression. Face à cet événement la personne puise dans ses ressources les plus archaïques pour y faire face.

a. Les bienfaits du refus

La déniégation est une phase importante à respecter absolument. Elle fonctionne comme un amortisseur après le choc de révélations douloureuses et inattendues. C'est un moment où la personne n'est pas encore capable de supporter la réalité de la séparation. Il faut être reconnaissant pour cet état d'anesthésie passagère qui aide à affronter une expérience pénible, à récupérer, à surmonter un choc. C'est un état second, durant un ou plusieurs jours, non pas une attitude stoïque comme l'entourage le croit parfois, mais une défense temporaire avant de pouvoir mettre en œuvre d'autres systèmes de défense. Par la suite la personne qui vient de divorcer se retranchera dans le refus chaque fois qu'elle jugera la réalité trop insupportable.

b. Les dangers et les limites du refus

À dose modérée, de façon temporaire, le refus est positif. Il agit comme un fusible, protégeant d'une trop grande douleur pendant quelques jours. Mais il ne convient pas de l'entretenir car cela deviendrait malsain. Certains ne sortent pas de cette phase de déni et de falsification de la réalité et restent fixés au début du travail sur soi. En refoulant leurs sentiments, ils espèrent ainsi supprimer la réalité de la perte. Cela vient en partie de la culture occidentale, totalement anti-thérapeutique, qui préconise de porter avec dignité son chagrin. Or plus nous extériorisons notre peine, plus vite nous cicatrisons. Il faut nous vider de nos toxines si nous ne voulons pas tomber malades. Si les larmes ne coulent pas à l'extérieur, elles couleront en nous et mineront notre corps ou notre psychisme.

Il est donc nécessaire d'admettre l'étendue de sa douleur, la gravité de ses problèmes. La personne qui traverse cette étape doit se permettre d'exprimer librement ses sentiments, de laisser couler ses larmes, de partager sa peine avec des amis sûrs ainsi qu'avec Dieu, cet « ami qui aime en tout temps et qui dans le malheur se montre un frère¹⁸ ». Il faut alors quitter les lunettes qui déforment la réalité, admettre franchement ne plus avoir de conjoint et accepter cette nouvelle solitude. Il faut renoncer à lui et exprimer cela, au besoin, à voix haute.

Il est intéressant de constater que Job, après avoir perdu troupeaux, enfants et santé, a traversé toutes les étapes du travail de deuil, y compris celle du refus : ses premières paroles sont pour souhaiter de n'être jamais né ou d'être mort dès sa naissance¹⁹. Il exprime un désir irréalisable. Quand nous sommes en proie aux grandes douleurs, une force irrésistible nous pousse à souhaiter que la réalité soit différente de ce qu'elle est. Que de temps nous passons à imaginer ce que serait notre existence si tel malheur ne nous était pas arrivé !

Une autre façon de vivre le déni du divorce est, juste après celui-ci, de se présenter comme célibataire ou personne seule, gommant par là le temps de vie en couple. Ceci est particulièrement vrai pour les initiateurs. Ne vous mentez pas à vous-même. Selon le philosophe Kierkegaard, « l'homme a davantage peur de la vérité que de la mort ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La personne divorcée n'est pas rassurante pour les couples, elle est peu invitée. Les personnes mariées ont consciemment ou inconsciemment peur qu'elle leur prenne leur conjoint. Elle se sent mal dans sa peau, ayant perdu son identité de personne en couple ; elle a l'impression d'avoir perdu du même coup sa valeur d'homme ou de femme. Pendant tout le temps de son mariage, elle a pu laisser tomber ses amis de jeunesse, car la vie en couple répondait à tous ses besoins affectifs. Avec le conjoint ont disparu une partie de la famille, des amis communs qui parfois ont pris parti pour l'autre conjoint. Elle devra donc faire un gros effort pour nouer des relations nouvelles. Elle veillera absolument à ne pas infliger aux autres les mêmes éternelles jérémiades sur son malheur. Certes au début l'entourage se montre disposé à la consolation, mais cela risque de ne pas durer ; de plus il ne serait pas bon d'être perçu uniquement comme « le, la divorcé(e) » qu'il faut consoler et entourer, et non comme une personne, simplement. Il est naturel que cette solitude pèse pour celui qui a vécu en couple. La Bible même déclare « qu'il est douloureusement regrettable que l'homme soit seul²⁴ ». L'autre aspect de la déprime qu'il nous faut mentionner est la culpabilité.

b. La culpabilité

Une personne divorcée partageait le constat suivant : « J'ai connu le total dégoût de moi-même et l'indescriptible souffrance d'être le bourreau de mes propres enfants. Je ne suis plus capable de me regarder en face. Dieu lui-même peut-il me pardonner ? J'ai brisé des vies, gâché un bonheur. C'est bien fait pour moi, je mérite ce qui m'arrive. »

Le divorcé se sent coupable, soit d'avoir pris l'initiative de rompre le contrat de mariage, d'abandonner le conjoint, soit de ne pas avoir su le retenir ou vu venir la crise fatale. Il se sent très coupable des conséquences de la séparation sur ses enfants. Il peut aussi se sentir honteux d'éprouver un véritable soulagement après le divorce si le mariage était une prison, s'il a échappé à la violence, l'agressivité, l'emprise du conjoint ; il se culpabilise d'être enfin libre et autonome.

Comment se manifeste cette culpabilité ? La personne qui vient de divorcer s'accable de reproches, se sent misérable :

- elle s'autopunit en tombant malade dans le but inconscient de faire taire sa conscience. Si la maladie guérit par traitement médical, une nouvelle maladie surgit ailleurs ;
- elle ne respecte plus son corps, grossit, s'habille de façon négligée ;
- elle a peur des autres, et de Dieu ;
- elle offre beaucoup de cadeaux à ses enfants ;
- elle cache sa culpabilité en jugeant les autres, en projetant ses fautes sur autrui ; elle décèle la moindre faille chez les couples de son entourage ;
- elle a du mal à se détendre et à s'octroyer du plaisir ;
- si la pression de la culpabilité est très forte, cela a des effets paralysants ; toute tâche à accomplir devient un fardeau.

En fait l'essentiel des sentiments de culpabilité tournent autour de trois idées principales :

1. La personne concernée éprouve à tort la peur d'un châtement : « D'une manière ou d'une autre, je devrai payer ma faute. » Parfois elle s'autopunit.

2. Elle ressent de l'indignité, de la honte, une perte de l'estime soi, de l'image positive d'elle-même.

3. Elle se sent seule, rejetée, abandonnée par Dieu et par les autres, ce qui renforce la deuxième idée.

Cette culpabilité se résume par une formule bien connue : « coupable parce que non capable ». Non capable (donc coupable selon elle) de n'avoir pas pu garder son couple, et son conjoint. Or il faut savoir que cette culpabilité est un sentiment malsain, destructeur et ne menant nulle part. Ce n'est qu'un vain effort pour se punir soi-même ; c'est du remords. Cette culpabilité psychologique, névrotique, n'a rien de commun avec « la tristesse selon Dieu » dont parle la Bible, qui est une tristesse constructive, une repentance menant à la vie. C'est le cas du roi David. En situation d'échec conjugal, « à cause de ses comportements » il a connu une période de vraie culpabilité qui le tourmentait : « Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée (...) ma vigueur n'était plus que sécheresse²⁵. » Mais il a trouvé la paix intérieure en avouant ses fautes à Dieu : « Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité. J'ai dit : J'avouerai mes transgressions à l'Éternel. Et tu as effacé la peine de mon péché²⁶. » Pour sortir de cette culpabilité névrotique, il vous faudra retrouver les croyances erronées qui la nourrissent et qui ont leur racine dans l'enfance. Si la culpabilité persiste, consultez un psychothérapeute. Il saura vous aider à découvrir si cette culpabilité plonge ses racines dans une période antérieure au divorce.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Par ailleurs, lorsque le père maintient des relations aléatoires ou incohérentes avec son enfant, il ne lui donne pas de repères stables à intérioriser, cela renforce le sentiment d'abandon. Il garde la toute-puissance de la relation parce qu'il la propose ou la refuse au gré de son humeur. L'enfant se sent déprécié parce que son père ne fait pas attention à lui. Même lorsque l'enfant paraît accepter ce type de relation, il sera blessé. Il a une propension à protéger l'image du père, comme s'il lui était difficile d'accepter la réalité d'un père déficient. Ce comportement s'explique par le besoin ressenti par l'enfant de calmer sa souffrance. Cependant une prise de conscience sera indispensable pour lui permettre de se dégager d'une relation pathogène.

Enfin, lorsque c'est la mère qui abandonne ou néglige l'enfant, le risque de blessure est plus important. La mère est perçue comme le refuge affectif primitif et ultime pour chaque individu, à l'image du ventre qui l'a accueilli. L'enfant attendra toujours d'elle cet accueil, c'est-à-dire un attachement inconditionnel. Parce qu'elle porte la « vie » elle se doit de la protéger. Cette image de la mère nourricière est gravée dans notre inconscient. Quand cette image de la mère idéale est trop éloignée de la mère réelle il y a souffrance pour l'enfant. Celui-ci est marqué par la culpabilité de ne pouvoir se faire aimer. Le manque d'intérêt maternel blesse l'enfant dans son image de lui-même. Il aura plus tard de la peine à établir des relations de confiance. Si les relations avec le père sont bonnes, elles peuvent en partie compenser la souffrance de la relation à la mère.

Ce sentiment d'abandon est parfois exacerbé et devient alors un vrai problème²⁸ s'il n'est pas entendu.

La culpabilité

La culpabilité est un problème pour l'enfant, parce que naturellement égocentrique, il pense qu'il est responsable du divorce de ses parents. Il croit que c'est à cause de ses fautes, de son imperfection que ses parents se quittent. Il a le sentiment que ses manquements amènent ses parents à le quitter et non pas à se quitter.

Les parents sous-estiment souvent cette culpabilité des enfants. Celle-ci s'exprimera le plus souvent de deux manières différentes :

- l'enfant va chercher à devenir le plus parfait des enfants pour que ses parents se réconcilient (par l'hyperinvestissement scolaire par exemple). Cette pensée de perfection risque même de l'amener jusqu'à l'idée que sa propre disparition serait la meilleure solution pour réconcilier ses parents ;
- il peut aussi nier que ses parents sont séparés. Face à cette désunion il crée dans son imaginaire un « couple solidaire » qui se substitue à chacun des parents. C'est-à-dire qu'il attribue à chacun le caractère de l'autre : le père est maternant, la mère virilisée. La création de ce « couple solidaire » dans l'imaginaire des enfants de divorcés a été observé de façon très précise au moyen de tests projectifs (tests révélant les structures affectives). C'est une manière de nier la désunion, de réparer la blessure, d'annuler la culpabilité et l'insécurité, c'est aussi une façon de se préparer à l'amour : là où ses parents ont échoué, il se donne une solution. Dans son esprit, un couple est et reste un couple uni.

Les parents veilleront et resteront à l'écoute de ces comportements et sauront trouver le discours pour déculpabiliser l'enfant tout en sachant que la culpabilité ne s'élimine pas complètement.

La construction psycho-sexuelle

Le « moi » ou la personnalité de l'enfant se construit d'abord par l'identification au parent du même sexe. Comme le dit le Dr Mucchielli : « Pour que cette identification s'effectue, il est nécessaire que la relation soit stable et positive, que la différenciation par rapport au parent du sexe opposé se fasse sans mettre en cause la sécurité du lien affectif de l'enfant. »

Pour le garçon, l'identification à un repère masculin est indispensable à la construction de son identité. L'absence du père le laisse seul auprès de sa mère. Cette relation duelle ravive un désir ambivalent chez l'enfant. Il désire jouer le rôle de l'homme auprès de la mère et en même temps il se confronte à la peur de remplacer ce père. L'enfant se sent prisonnier entre ces deux désirs. Certains essaient de sortir de cette situation en refusant de grandir afin de ne pas affronter cette relation ambiguë qu'ils ne comprennent pas. D'autres refusent la loi de la mère puis toutes les lois sociales en ayant un comportement d'opposition et d'agressivité mélangé à l'affection envers elle. Pour aider l'enfant, il faudrait qu'il ne soit pas l'unique objet d'amour de sa mère pour qu'il trouve la bonne distance lui permettant d'avoir une relation équilibrée. Ceci l'aiderait à compenser l'absence de figure paternelle par d'autres modèles masculins.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour aller plus loin

Dr Thomas A. Whiteman, *Vos enfants et le divorce : comment les aider à surmonter le choc*, Chailly, Ministères Multilingues, 2005.

Marie Desplechin, Irène Théry, *Recomposer une famille, des rôles et des sentiments*, Paris, Textuel, 2001.

Claire Garbar, Francis Théodore, *Les familles mosaïques*, Paris, Nathan, 2003.

La position des différentes Églises sur le divorce et le remariage

Il nous paraît intéressant et nécessaire de rappeler ici les diverses positions des Églises sur cette question. Nous avons choisi de présenter quatre courants différents qui nous semblent résumer les diverses et nombreuses prises de position dans le domaine du divorce et du remariage. Nous verrons successivement la pensée de l'Église catholique, la pensée de l'Église orthodoxe, celle de la Fédération protestante de France et celle des Églises protestantes évangéliques non-membres de cette Fédération.

I. La position de l'Église catholique

Voici un extrait du texte de Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, exhortation apostolique sur les tâches de la famille dans le monde aujourd'hui³⁰.

Personnes séparées et divorcés non remariés

« Divers motifs, tels l'incompréhension réciproque, l'incapacité de s'ouvrir à des relations interpersonnelles, etc., peuvent amener à une brisure douloureuse, souvent irréparable, du mariage valide. Il est évident que l'on ne peut envisager la séparation que comme un remède extrême après que l'on ait vainement tenté tout ce qui était raisonnablement possible pour l'éviter. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour vous aider à avancer

I. Le rôle particulier des responsables d'Église

Les personnes divorcées que nous avons rencontrées ont souvent apprécié l'aide de leur responsable spirituel, sa présence, sa disponibilité, son amour fraternel, sa protection, sa lucidité. Il est extérieur à leur situation, il ne se laisse pas emporter par le caractère émotionnel de la situation et peut donc les accompagner, les aider à discerner leur part de responsabilité, les conduire à réfléchir leur choix à partir des quatre dimensions de l'éthique dont nous parlerons un peu plus loin. Alors que dans leur désarroi certaines personnes attendent de lui une prière magique qui accomplirait « un miracle », qui ramènerait le conjoint, il a la sagesse d'aller plus loin que cette demande. Il rappelle des certitudes, à savoir que Dieu est amour, qu'il tient notre présent et notre avenir entre ses mains et que nous sommes appelés à être Sujets.

Ces personnes apprécient également ce moment d'écoute où elles peuvent parler des réalités qu'elles vivent en toute sécurité parce que le responsable spirituel sait veiller à ne pas les définir ni les enfermer dans ce rôle de personnes divorcées. Il sait être attentif sans être intrusif.

La personne seule qui doit faire face à sa nouvelle réalité comprend, comme dit l'apôtre Paul, que vivre seul est porteur de souffrances, et cela est d'autant plus vrai pour ceux qui ont goûté à la vie conjugale. Cependant, là encore Dieu est un soutien précieux pendant ce temps de solitude. Le responsable peut faire beaucoup pour inciter son église à accepter la nouvelle situation de la personne seule. Il pourra conseiller également le recours au service d'un conseiller conjugal et familial ou d'un psychothérapeute. Cela peut favoriser l'apaisement de l'angoisse, de la violence et permettre de retrouver un jeu relationnel plus riche entre les ex-conjoints, ne serait-ce que pour les questions concernant les enfants.

II. L'entourage

Le divorce, épreuve difficile, est souvent vécu en référence au monde extérieur, aux autres. Ces autres, parents, beaux-parents, amis, relations professionnelles, membres de l'église, ont souvent une influence très grande. Ce chapitre est écrit à leur intention. Mais il est nécessaire d'avoir lu les chapitres précédents pour en tirer le meilleur profit. L'attitude de l'entourage peut permettre selon le cas, l'amélioration ou la détérioration des rapports entre les ex-époux, l'enlisement dans la colère ou la dépression ou au contraire l'acceptation, le retour à l'équilibre et à la paix du cœur. En règle générale, les personnes qui composent l'entourage prennent parti, aident ou rejettent, peu savent rester neutres. Leur attitude risque de basculer vers l'un ou l'autre de deux extrêmes : se tenir trop éloigné ou se mêler de tout. Il est certain que la problématique et le vécu personnel de chacun y sont pour beaucoup. Les proches devront donc veiller à ne pas se laisser influencer par leur propre histoire et ne pas prendre parti pour l'un ou l'autre parce que cela leur rappellerait un vécu pénible.

Quant aux avocats et aux juges, par manque de temps, souvent, peu d'entre eux apportent une attention vraiment humaine aux personnes traversant un divorce. Une femme constatait : « Quelle déception au passage de la conciliation (que je croyais naïvement réconciliation) et qui fut expédiée en une formule administrative de deux minutes. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Notes

1. Nous situons notre propos dans un contexte judéo-chrétien, c'est pourquoi vous trouverez dans cet ouvrage de nombreuses références au « champ » biblique.
2. L'adultère de la femme était un motif immédiat et suffisant de répudiation ; en revanche, l'homme était soupçonné d'adultère seulement s'il entretenait une concubine sous le toit conjugal.
3. Selon Alain Touraine, sociologue, être « Sujet » signifie « avoir la volonté d'être acteur, c'est-à-dire de modifier son environnement plutôt que d'être déterminé par lui ».
4. Jean 3.
5. L'individuation est l'accomplissement de la vie humaine, la réalisation du projet de vie d'un être humain. Pendant toute notre existence, nous nous rapprochons et nous nous éloignons du cœur de notre être, dans un va-et-vient permanent.
6. Expression empruntée au Père François Varillon (1905-1978).
7. Jean 1.
8. Richard Sennett, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Le Seuil, 1979.
9. Stendhal, *De l'Amour*, Paris, Librairie universelle, 1822.
10. Se reporter à la troisième partie du chapitre : « La perte de l'attachement amoureux ».
11. Eugen Drewerman, *L'amour et la réconciliation*, Paris, Cerf, 1992.

12. Donald Woods Winnicott (1897-1971) est pédiatre et psychanalyste, il se distingue par ses contributions aux travaux sur « l'objet transitionnel » et la notion de « self ». Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont : *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 2007 [2e édition] ; *La consultation thérapeutique de l'enfant*, Paris, Gallimard, 1979 ; *L'enfant et le monde extérieur*, Paris, Payot, 2001, [2^e édition] entre autres.

13. Notons que le terme « doudou » est souvent utilisé par les conjoints.

14. Elisabeth Kübler-Ross. Cette psychiatre a ouvert la voie de l'accompagnement des mourants. Elle est à l'origine de la réflexion sur les étapes du deuil et a contribué à faire naître le mouvement des soins palliatifs.

15. Jérémie 29,11.

16. Ésaïe 43,20.

17. Ces étapes de deuil sont résumées dans un tableau dans l'Annexe II.

18. Proverbes 17,17.

19. Job 3,3.

20. L'étude des textes bibliques traitant de la colère va aussi dans ce sens-là. Voir Annexe I : La colère dans la Bible.

21. Genèse 28,20.

22. Job 10,1.

23. Extrait du recueil *Divorce, le deuil de nos cœurs*, Mont-sur-Lausanne, Ouverture, 1994.

24. Genèse 2,18.

25. Psaumes 32,3-4.

26. Psaumes 32,5.

27. 2 Timothée 1,12.

28. S'il faut un père et mère pour se construire, cela ne peut être à n'importe quel prix. Il est préférable qu'un enfant fasse le deuil d'une relation particulièrement pathogène : abus sexuel, physique, psychologique... plutôt que de l'entretenir sous prétexte qu'il ne peut pas se construire sans elle. L'acceptation d'une réalité difficile est sans doute plus constructive que l'espoir vain d'intéresser un jour un parent qui n'est pas capable d'assumer une fonction parentale.

29. Dans la mythologie grecque Mercure est le dieu messager.

30. Jean-Paul II, *Familiaris consortio. Exhortation apostolique : les tâches de la famille chrétienne*, Téqui, 1981.

31. Matthieu 19,6.

32. Pour consulter cet article, se reporter au site : www.pagesorthodoxes.net/mariage/mariage-sexualite.htm#clement

33. Luc 16,18.

34. La Fédération protestante de France regroupe vingt-deux Églises ou unions d'Églises protestantes. Voir le site : www.protestants.org

35. *Mariage, divorce, remariage : réflexion biblique, historique et pastorale*, publié en 2004 aux éditions Excelsis et dont nous conseillons la lecture.

36. Genèse 2,24.

37. Deutéronome 24,1-4.

38. Matthieu 5,31 ; 19,3.

39. 1 Corinthiens 7,14.

40. Pour plus de détails se reporter à la Bible d'étude Semeur et voir en particulier les notes d'étude de 1 Corinthiens 7.

41. Extrait du recueil *Divorce, le deuil de nos cœurs*, Mont-sur-Lausanne, Ouverture, 1994.

42. 1 Samuel 21.

43. Marc 2,27.

44. Deutéronome 30,19.

45. A. Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible : les choses, les hommes, les faits, les doctrines*, Paris, Empreinte temps présent, 2003. [Paris, Je sers, 1932-1935].

46. Éphésiens 2,3 : « Nous étions par nature voués à la colère. (*orgè*) »

47. Marc 3,5 : « Promenant ses regards sur eux avec indignation (*orgè*)... »

48. Luc 14,21 : « Le maître de la maison, irrité (*orgè*), dit à son serviteur : va promptement sur les places... »

49. Actes 17,16 : « Comme Paul les attendait à Athènes, il sentait au-dedans de lui son esprit s'irriter (*orgè*) à la vue de cette ville pleine d'idoles. »

50. Éphésiens 4,25-28.

51. Certes, ce terme est parfois employé pour la colère de Dieu face aux iniquités des hommes. C'est le cas en Romains 2,8 : « ... aux âmes rebelles... la colère et l'indignation » et également neuf fois dans l'Apocalypse.

52. Matthieu 2,16.

53. Luc 4,28.

54. Galates 5,20.